



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

118-119 | 2009
Claude Meillassoux

The transnationalization of contemporary central Asia: a qualitative approach of flows

Ariane Zevaco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4094>
DOI : 10.4000/jda.4094
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 363-368
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Ariane Zevaco, « The transnationalization of contemporary central Asia: a qualitative approach of flows », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4094>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

The transnationalization of contemporary central Asia: a qualitative approach of flows

Ariane Zevaco

- 1 Cet atelier de travail, organisé à l'initiative de Boris Pétric (EHESS/LAIOS-CNRS), Svetlana Jacquesson (Max Planck Institute) et Deniz Kandiyoti (School of African and Oriental Studies) a réuni pendant deux jours plus de vingt anthropologues, venus de différentes institutions de recherche européennes. Ils ont présenté des communications suivies de débats. La rencontre était consacrée aux questions de circulation (politique, économique, migratoire, culturelle, religieuse) en Asie centrale, et à leur analyse dans le champ anthropologique aujourd'hui.
- 2 Les questions soulevées tout au long de ces deux jours de travail ont permis d'aborder les principaux enjeux problématiques et méthodologiques relatifs à l'anthropologie de l'Asie centrale contemporaine. La forme du « workshop » autant que le choix de la langue anglaise ont permis un véritable échange de points de vue et de connaissances entre les différents participants. L'optique pluridisciplinaire a permis de convoquer aussi bien l'anthropologie que l'histoire et les études sur le développement « development studies ». L'approche privilégiée était celle de la microanalyse ou de l'analyse qualitative, et on a volontairement cherché à présenter les exposés dans une optique de va-et-vient entre local et global, pour permettre l'émergence de questions transversales et une discussion sur la pertinence des notions de réseau et de transnational pour l'étude de l'Asie centrale. Ainsi, les différentes communications, si elles ont d'abord rendu compte d'études de terrain locales, ont ensuite conduit à des débats sur ces problématiques.
- 3 La définition de la notion de réseau, et son utilisation en anthropologie de l'Asie centrale, a mené à une réflexion sur la question du « transnational ». Si ce concept est aujourd'hui de plus en plus utilisé pour rendre compte des phénomènes de flux en anthropologie, souvent dans le cadre de processus dits de « globalisation », Boris Pétric préfère parler de transnationalisation, ce qui permet de ne pas réduire le phénomène à

un processus migratoire et d'élargir la problématique sur la circulation des personnes, des biens ainsi que des idées, le tout dans une perspective diachronique. En outre, il ne s'agit pas de confronter un monde centre-asiatique post-soviétique à un monde occidental, mais bien des mondes spécifiques d'Asie centrale à d'autres mondes spécifiques, d'Asie centrale ou d'ailleurs, et d'analyser les changements internes sans se contenter d'étudier les flux en termes d'import-export. Concernant les migrations de population – premier thème abordé – Deniz Kandiyoti préconise, quant à elle, l'utilisation du terme de cosmopolitanisme, préférable à celui de transnationalisation, qui présuppose selon elle l'existence de l'État. D'autre part, concernant les migrations de population dites « économiques », les chercheurs s'accordent sur la nécessité d'élargir la perspective : prendre uniquement en compte les motivations économiques ou monétaires ne permet pas de rendre compte des changements sociaux induits localement, et réciproquement. Comme le démontre Rita Sanders à travers l'analyse des relations entretenues entre les Allemands kazakhstanais, leurs parents et leurs réseaux d'amitiés qui se trouvent en Allemagne, le sentiment d'appartenance ne peut être analysé uniquement à travers le prisme de l'identité collective, puisque les subjectivités autant que la diversité des réseaux sociaux en fonctionnement dans la construction des espaces migratoires entrent en ligne de compte dans sa construction.

- 4 Le concept d'identité a aussi été largement discuté. S'il guide une grande partie des recherches effectuées en Asie centrale depuis quelques années, les intervenants proposent une approche de l'identité qui porte davantage sur les stratégies et les instruments de la construction identitaire. Cette dernière apparaît alors non plus comme essentialiste, mais comme une construction d'abord contextuelle et nécessairement liée à un ancrage historique local et particulier, révélée de manière renouvelée lorsque les sujets sont confrontés au changement de frontières géographiques, culturelles, religieuses ou politiques. Une déconstruction de la notion s'impose donc naturellement si l'on considère les différentes échelles géographiques mises en jeu lors des déplacements individuels ou collectifs. Bayram Balci souligne ainsi, dans le cas des diasporas d'Ouzbékistan en Arabie Saoudite, que les constructions identitaires religieuses et nationales peuvent s'utiliser l'une l'autre à des fins politiques. Le concept d'identité doit alors nécessairement être analysé localement de façon différenciée et dans sa diachronicité, pour comprendre ses enjeux globaux. Les types d'identification ne sont pas forcément nationaux ou ethniques et suivent des trajectoires parfois influencées par des représentations globales : notamment dans le cas des croyances religieuses – utilisation politique du tengrisme au Kirghizstan (Aurélie Biard), reconstruction du champ conceptuel de l'islam local à travers des poncifs orientalistes d'un islam télévisuel (Julie MacBrien).
- 5 Dans la considération des interactions entre local et global, le champ du religieux semble aujourd'hui incontournable dans les études centrasiatiques, et dans les pratiques des croyances les fluctuations des frontières apparaissent nettement, de même que les processus de nationalisation des religions. Ainsi, Mathijs Pelkmans propose de considérer la conversion religieuse comme un mouvement qui questionne les frontières socioculturelles existantes, les modifie et en crée de nouvelles. Il en conclut que plus les frontières entre religions sont fortes, plus les conversions acquièrent un sens politique : étudier les transformations sociales induites par la conversion religieuse implique alors aussi une étude du politique. Néanmoins, il ne s'agit pas de lier le religieux au politique de façon systématique et parfois globalisante, ce qui mènerait à une vision simpliste faisant du lien politique-religieux la source de

tous les maux et changements en Asie centrale. À partir d'une étude en Afghanistan, Magnus Marsden problématise ainsi la place du débat religieux dans la vie quotidienne, et propose de réfléchir sur la façon de prendre en compte les débats intellectuels des mondes musulmans.

- 6 On constate un cheminement semblable dans la circulation des produits culturels : les frontières identitaires de l'objet culturel apparaissent mouvantes dès que l'on s'attache à en définir les réseaux sociaux. Les études présentées discutent ainsi les représentations construites localement, et les décalages qui s'instaurent entre elles suivant les lieux géographiques et sociaux de leurs actualisations. Une représentation culturelle (véhiculée par un objet artistique ou religieux) peut être revendiquée comme authentique dans un contexte, mais présentée comme fabriquée, par le même acteur, dans un contexte différent. L'anthropologue doit alors chercher ce qui construit à chaque fois l'authenticité, et dans quelle mesure elle supporte une volonté d'activer un réseau social particulier, ou de s'y rattacher, dans un contexte précis. Bruno de Cordier, à travers une analyse des activités de la Fondation Aga Khan, pose ainsi la question de l'utilisation de l'islamicité, ou « identité islamique », au sein d'activités internationales intervenant dans des contextes ethniques et sociaux différenciés.
- 7 Ceci mène naturellement à l'étude de l'impact des actions menées par des organismes de développement, souvent vus comme des « agents de la globalité », mais qui cherchent à ancrer localement leur action. Les analyses des intervenants font apparaître deux décalages persistants et parallèles : entre la situation locale et la représentation de cette dernière par les organisations internationales d'une part, et entre la vision de ces organismes par les locaux et leur engagement pratique au sein de ceux-ci. La réciprocité et le parallélisme des écarts entre représentations du local et du global par les acteurs de ces deux champs renforcent donc la nécessité de réaliser des études conjointes, à partir des intersections entre local et global, mais qui prennent aussi en compte les discours et agendas politiques qui façonnent ces représentations.
- 8 Les différentes analyses présentées, faisant état de sujets très divers, attestent ainsi de la nécessaire prise en compte des nouveaux réseaux et espaces sociaux construits en Asie centrale. L'espace global des relations sociales traditionnellement étudiées par les anthropologues, à travers les prismes du mariage, de la parenté et de l'amitié, se modifie en intégrant des processus nouveaux, parfois réinterprétés localement pour servir des fins identitaires, politiques, religieuses ou économiques. Les études de terrain locales sont donc primordiales pour analyser ces évolutions ou étudier l'utilisation des représentations du local dans les discours de la globalité, qui tendent aussi parfois à voir des tensions « globalisées » là où finalement les réseaux sociaux fonctionnent localement. Pour cela, il est nécessaire de mettre en perspective diachronique l'objet de l'analyse. Diverses formes de circulations et d'échanges dans l'histoire de l'Asie centrale, fruits de volontés étatiques, collectives, ou individuelles et clandestines, ont existé en Asie centrale, et le « transnationalisme » n'est pas un phénomène nouveau. De plus, il est fondamental de revenir sur les notions d'Asie centrale, de nation et d'État, lesquelles ne vont de soi ni hier ni aujourd'hui, pas plus que la formation d'identités collectives. Tous ces espaces sociaux en (re)construction ne sauraient être vus à travers les prismes des macroanalyses qui, sous prétexte de globalisation, oublient que chaque espace local adapte et gère le changement selon ses structures, critères et volontés, pour produire un espace social toujours local, même si influencé par des perspectives globales. Ce sont les points d'interactions, la gestion de

ces dernières et les contradictions engendrées qui permettent d'analyser la construction des sociétés centrasiatiques. Magnus Marsden soulève ainsi la question d'une « folk ethnography of the global », qui serait basée sur la prise en considération des formes locales de changement, et surtout sur l'écart entre les formes de la nation ou de l'État, et la réalité qui gère les identités et les subjectivités, espaces échappant aux définitions de la nation ou de l'État.

- 9 Les résultats de ce workshop plaident donc pour une réorientation des études anthropologiques sur l'Asie centrale vers un travail prenant en compte les espaces politiques, sociaux, économiques et culturels mouvants, grâce à une recherche de terrain de type qualitatif, ancrée dans les réalités actuelles.

RÉSUMÉS

Compte rendu du workshop organisé par l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain et le Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales (IIAC/LAIOS-CNRS : Centre national de la recherche scientifique – EHESS : École des hautes études en sciences sociales), les 15 et 16 décembre 2008, à l'EHESS, Paris.

AUTEUR

ARIANE ZEVACO

EHESS/CEIAS (Paris) – IFRI (Téhéran) ariane.zevaco@gmail.com